

# Promptuaire des pieds et des chaussures

> Salvador Luis

Traduit par Julie Samit et Servane Morand

THE MONKEY MONO EXPERIENCE | *Ebook*

THE MONKEY MONO EXPERIENCE | *Ebooks par Salvador Luis*

www.themonkeymono.com  
www.salvadorluis.net  
E-mail: salvadorluis@salvadorluis.net  
Twitter: @SalvatoreLuigi1

© Salvador Luis Raggio Miranda, 2012  
© The Monkey Mono Experience, 2012

Format PDF: Septembre 2012  
MME-003-PDF  
Fabriqué aux États-Unis d'Amérique.

**Licence :** La redistribution gratuite de ce livre électronique et son usage sont libres de droits à l'exception de sa commercialisation. La commercialisation du livre électronique est strictement interdite sans une autorisation écrite du propriétaire des droits d'auteur.

# Promptuaire des pieds et des chaussures

>Salvador Luis

a) Les bandages d'Anna

b) Tabaré a 43 ans

c) Madame Berbig

*...parce que tu as de petits pieds.*

Il y a quelques années je  
m'intéressais tellement aux  
aquariums que je décorai mon salon  
de beauté de poissons de différentes  
couleurs.

MARIO BELLATIN

**a)**

**Les bandages d'Anna**

Pour que mes pieds deviennent de véritables *lotus dorés*, ils devaient mesurer sept centimètres, et n'être pas seulement petits, mais aussi fins et pointus. La technique la plus utilisée indiquait deux ans d'attente. En premier lieu, il fallait les laver et couper les ongles autant que possible. Ensuite, plier les orteils vers la plante du pied en les attachant avec une bande de trois mètres environ, d'abord le pied droit, puis le pied gauche. Ensuite, les orteils devaient être cassés un par un, seul le pouce devait rester intact. Ce bandage devait être renouvelé tous les trois ou quatre jours, en nettoyant les résidus de sang et de pus.

Un jour j'ai dit à ma mère que je voulais être comme les femmes chinoises de mon livre et porter de belles

chaussures brodées. Elle m'a regardé avec le regard perdu de quelqu'un pour qui compte uniquement à la fumée de sa cigarette ou le temps nécessaire à vider une bouteille de whisky. Maman, qui me contredisait toujours maintenant que papa couchait dans la maison d'une autre femme, n'a pas semblé s'inquiéter cette fois-ci. J'ai juste entendu un léger soupir, presque inaudible, un rien dans un espace tout aussi vide, ce rien qui provient de la fatigue du dos ou des os statiques d'une femme qui souhaite une vie différente.



**b)**

**Tabaré a 43 ans**

1

Au sud de mon corps, il y a deux terminaisons, une extrémité gauche et une extrémité droite. Parfois j'ai l'impression qu'ainsi que je les observe avec espoir, elles me regardent avec une étrangeté effrayante. Même s'il est vrai que je suis un homme libre, je suis aussi un homme consacré aux bonnes manières et au décalogue du développement prononcé par les enseignants à l'école. Je ne peux et ne dois pas tenter mes pieds. Je ne peux et ne dois pas lécher mes pieds. Je ne peux et ne dois pas les mordre.

2

La question est la suivante: Combien de temps vais-je devoir marcher tête baissée dans ce monde qui se multiplie –et ses règles et ses discours comme-les-bouches-de-mes-parents se multiplient avec lui– sans même me demander mon avis?

Hier je suis sorti de mon appartement pour chercher le courrier, et alors que je montais les escaliers, de retour à la maison, et que j'ouvrais la lettre de la sécurité sociale qui ne dit jamais rien qui m'intéresse, j'ai vu les bottes robustes et boueuses de mon voisin [le soldat qui apparaît de temps à autre]. Elles dégageaient l'odeur de jours et de nuits de combats dans quelque coin hostile de la planète. J'ai immédiatement voulu les toucher, me salir avec leur crasse, leur boue de lolita thaïlandaise, les sentir si profondément

jusqu'à provoquer en moi l'effet d'un champ de citrons. Mais Glenda, la vieille dame qui me surveille toujours, était là. Si cela était arrivé la nuit, je suis sûr, j'aurais volé ces bottes. Maintenant je les aurais entre mes lèvres, comme si elles étaient de la confiture de lait ou du chocolat noir.

3

Je voudrais écrire que je suis le vrai chroniqueur de la conquête d'une paire de petits pieds, mais j'ai peur que quelqu'un ne force ma maison et découvre des pages qui, sans le vouloir, me dénoncent. Ici, dans ce quartier, il y a eu un damné –c'est comme cela qu'on l'appelait– et je l'ai vu de mes yeux se faire entraîner de force jusqu'à une ambulance du Ministère de la Santé. On disait que son obsession était les femmes obèses et que pour cela il nourrissait ses filles avec des patates, du beurre, et de la glace aux parfums divers. Ses filles adoraient la crème glacée. Lui les adorait grosses. Il les aimait comme cela. Je n'aimerais pas que l'on m'entraîne depuis le cinquième étage, ni devoir crier qu'on me lâche, qu'on me lâche, que je n'ai rien fait de mal.



4

Ces baskets en toile que ma sœur a laissées sont au centre de la table, je n'ai pas de soliflore. Avant j'avais mis une assiette de fruits: des pommes et des pêches, essentiellement, mais plus maintenant.

Lorsque ma sœur est morte de cette maladie des poumons, son mari m'a demandé si je voulais garder les albums photos, car il ne pouvait plus les regarder, ou les cendriers en argile qu'elle peignait à la main. Je lui ai demandé de vendre ce qui n'avait que peu de valeur, et de donner ce qui pouvait être utile aux personnes dans le besoin, à un orphelinat par exemple, mais j'ai insisté pour récupérer les chaussures d'Elsie.

Elle avait cinq paires, toutes colorées. Celle que j'aimais le plus est sur la table. Je l'appelle *la paire glacée*; les

autres décorent les coins de ma chambre et le rebord de ma  
fenêtre.

5

Même en Glenda je trouverais un espace de communion et de délicatesse si elle marchait pieds nus. L'accident qui lui a fait cacher ses jambes avec une couverture et guetter dans la pénombre m'empêche de l'aimer, mais je le ferais si elle pouvait coincer son pied dans une bouche d'égout ou trébucher en descendant du métro Place Rokossovsky.

6

Quand je suis dans ma chambre, parfois je ferme les yeux et j'imagine qu'un groupe d'hommes et de femmes me donne des coups de pieds avec des chaussures de différents modèles et couleurs. Il y a des chaussures compensées, des sabots, des chaussures à lacets et avec des languettes, des bottes de cowboy, des mocassins élégants, des sandales, des *crocs*, des ballerines, des chaussures de tango qui me frappent et me piétinent les doigts, ou qui appuient sur mon cou avec leur talon. Je veux que ce talon m'étouffe, je veux que ma peau change de couleur. Puis, quelqu'un que je ne connais pas, un évangéliste ou un vendeur porte-à-porte [parfois ce sont des encyclopédies d'histoire, parfois de petits chiens en verre] sonne à la porte, m'interrompt, et je dois ouvrir les yeux avant d'atteindre le moment où le

petit garçon dans mon rêve me donne un coup de pied sur  
la bouche.



7

Je n'ai jamais su à partir de quand ça a commencé, je crois que ça a toujours été comme ça, ce que je porte en moi s'est enclenché le jour même de ma naissance. Un expert dirait que non, qu'on ne peut pas naître avec ça, que je l'ai appris de Rétif de la Bretonne ou d'une cousine punk.

Il y a que je suis né castré, quelqu'un pourrait l'expliquer comme cela. Et c'est la quête du phallus qui me pousse tous les jours à me rendre dans un jardin public du centre-ville où œuvrent encore les cireurs avec leurs curieuses boîtes pour poser les chaussures.

8

Je déteste les jupes longues et je n'ai jamais pu m'habituer au fait que dans ce monde il y a des gens qui cachent leurs pieds sous des robes. Pourquoi font-ils cela? Ce type de personnes ne m'inspire pas confiance, je sens bien qu'ils trament quelque chose, je peux le voir dans leurs yeux quand ils me regardent, comme s'ils murmuraient: "C'est le début d'une nouvelle étape, et tu ne pourras pas éviter qu'on occupe le quai".

Ils marchent en groupe dans tous les coins de la ville. Je les ai vus rire pour rien, pendant la journée et quand arrive le soir. Je ne vais pas cacher que j'ai un peu peur lorsqu'ils habillent leurs enfants de la même manière que les adultes.

9

L'homme que j'admire le plus est un entrepreneur immobilier qui mène une vie opulente. Il s'appelle Leo Link. Je l'ai vu entrer dans une maison de passe avec une mallette en cuir pleine de chaussures à talon et de bottines pour femme. Il a l'habitude de s'allonger sur un canapé et il fait défiler deux filles avec sa collection, puis il choisit celle qui lui semble la plus belle et il l'emmène dans un salon privé.

Ce que j'admire le plus chez Leo Link c'est qu'il n'utilise jamais le même modèle de chaussures. Chacun de ses passages chez les prostituées révèle quelque chose de nouveau, quelque chose qui brille, un bric-à-brac

d'accessoires, des épingles à nourrice, des peaux d'animaux. J'ai été tenté de le voler et d'essayer tout le contenu de la mallette; je souhaiterais vraiment avoir le courage de m'approcher afin de prendre possession d'un de ces échantillons.

10



J'aime serrer mes doigts de pied très fort jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges. Un par un, du petit doigt au gros orteil, jusqu'à ce que le sang s'accumule au bout et que les ongles changent de couleur. Au moins une fois par semaine, je mets des chaussures qui ne sont pas à ma taille, plus petites que mes pieds, et je marche sans but dans les artères principales pendant deux heures environ. Je dois avouer qu'il y a quelque chose de doux et d'inexplicable dans les ulcères que cela provoque.

Il y a quelques années j'ai accompagné ma sœur rendre visite à une amie qui avait souffert de graves brûlures; ses pieds étaient exposés et on nous a dit que le feu avait consumé une grande partie de l'épiderme, désormais plein d'ampoules. À ce moment-là j'ai imaginé la

chair à vif de la jeune fille et ma main droite qui lui faisait des massages, je la léchais aussi. Ces pieds brûlés avaient un goût de pommade à l'aloé vera.

11

Il y a des millions d'années, nous avons cessé d'être des animaux quadrupèdes pour devenir une espèce qui marche, dressée en permanence. Cette façon d'utiliser les pieds nous différencie du primate, nous fait observer le monde d'une manière que les gibbons ou les babouins méconnaissent. Il y a quelque chose d'absolument unique dans ces pieds, quelque chose qui nous sépare du reste et qui ne cesse de me perturber.

12

Les pieds d'un bébé attirent mon attention autant que les pieds d'un malade, mais les pieds des bébés ont la particularité d'être très petits et toujours près d'une bouche, ou dans la main d'un adulte. J'adorais, quand j'étais plus jeune, m'approcher du berceau d'Elsie et frotter la plante de ses pieds. Parfois je lui mordais doucement un pouce, et elle riait. Ma mère ne trouvait pas normal que je touche les pieds de ma sœur avec autant d'insistance et d'attention. Pour elle, mon comportement était déplacé, comme si je montrais le même plaisir qu'un voyeur devant un nu d'Egon Schiele. Je me souviens qu'une fois elle m'a jeté hors de la chambre d'Elsie avec une ceinture en cuir et un gros avertissement. Ensuite, elle m'a interdit de lacer ses chaussures ou de les enlever. Ma mère le savait, je le sais;

malgré cela, il y a toujours cette chose dont on refuse de parler.

13



Il y a plusieurs années, avant ma naissance, il existait un appareil dans les magasins de chaussures qui s'appelait fluoroscope, un dispositif qui permettait aux clients d'essayer des chaussures à travers une machine à rayons X. À l'aide d'un viseur, les gens pouvaient voir leurs os à l'intérieur des bottes et rire de la structure de leurs doigts de pieds. Les quelques personnes qui s'en souviennent disent que malgré la mauvaise réputation des radiations, une visite à l'un de ces magasins permettait de vivre une expérience d'identification unique. Pouvoir non seulement admirer ses pieds de l'extérieur, mais aussi ce de quoi ils sont faits. Se regarder soi-même sans crainte aucune.

14

Parfois, je ferme les yeux et j'émerge subitement d'une piscine remplie de chaussures conçues par Manolo Blahnik. Je me vois nager au milieu de talons très raffinés, œuvres d'art issues de la tête d'un génie... Je perçois chaque point de couture de Blahnik, les textures, les couleurs. Quelque part sur terre, il existe une piscine pleine de *manolos* juste pour moi.

15

Elsie m'a appris, en cachette de ma mère, à faire des pédicures. Ses pieds étaient très beaux; d'abord elle les faisait tremper pendant dix minutes dans de l'eau chaude savonneuse pour ramollir la peau et les cuticules. Puis elle les séchait soigneusement et elle mettait de la crème exfoliante, en faisant des massages circulaires à l'endroit où la peau était plus épaisse. Elle avait aussi une pierre ponce avec laquelle elle frottait ses pieds, et elle disait que la meilleure manière de couper les ongles était de maintenir une forme carrée afin d'éviter que les extrémités ne s'enfoncent dans la peau lors de la repousse. Le traitement d'Elsie finissait toujours par un léger massage et par une séance de limage qui mettait l'ensemble des ongles au même niveau.

16

Quelqu'un m'a dit il n'y a pas longtemps que Leo Link a également une collection de photos et une petite pinacothèque dédiée la conservation d'images de pieds. Son musée privé comprend des photographies du monde entier, il y a des images de pieds sales et d'ongles longs, des pieds de gitan, une série sur le doigt difforme d'une star de cinéma, et quelques talons de chauffeurs et domestiques que Leo Link a embauchés au fil du temps. Bien que je ne l'aie pas constaté personnellement, on dit que la pièce maîtresse de sa collection est une peinture à l'huile d'à peine trente centimètres où l'on voit un consul manger du raisin des pieds de l'une de ses esclaves.

17



Un film suédois m'a un jour donné l'idée de me faire passer pour un vendeur de chaussures artisanales. L'astuce consistait à élaborer un catalogue de chaussures étranges et à me rendre dans divers quartiers pour proposer ces produits inexistants. J'apportais aussi un centimètre pour mesurer les pieds des gens que j'arrivais à convaincre sur le chemin.

Certains des pieds que j'ai eus entre les mains étaient d'une beauté presque céleste, même si j'ai profondément apprécié tous ceux que j'ai mesurés. Parmi les personnes qui m'ont ouvert leur porte il y eut une femme retraitée qui s'appelait Olga. Elle portait un sonotone, et elle m'a expliqué qu'à cette heure de l'après-midi où je frappais chez elle, elle prenait des pilules qui la faisaient dormir. Elle s'est

excusée de ne pas pouvoir s'occuper de moi à ce moment-là. J'ai regardé ses pieds du coin de l'œil, rondelets, opprimés dans leurs chaussettes, et j'ai su immédiatement que je ne pourrais pas renoncer à eux.

Peu après, j'ai forcé la serrure de derrière avec un crochet et je suis entré discrètement jusqu'à m'introduire dans la chambre d'Olga. Son corps gisait dans un sommeil profond sur un lit deux places. Elle ne m'a pas entendu, et elle n'a même rien senti quand j'ai enlevé mon pantalon et que j'ai posé ses pieds contre mon membre. Ses cors étaient très rugueux et le vernis de ses ongles s'écaillait. Jamais auparavant, je le sais parfaitement bien, je n'avais ressenti la honte que j'ai éprouvée cet après-midi là.

18

Au début, les sandales servaient à identifier les personnes en fonction de leur rang social. Je l'ai appris dans un livre d'histoire qui comporte plusieurs illustrations, dont celle de la fabrication d'une sandale étape par étape. Il y a aussi eu un empereur qui a décrété que seuls lui et ses descendants pourraient chausser des sandales de couleur rouge.

Je pense que les sandales sont les chaussures adéquates. Quand quelqu'un porte des sandales, on peut voir les détails les plus intimes, cicatrices ou grains de beauté, pied d'athlète. Les gens qui les portent, sans le vouloir ou peut-être même sans le savoir, oublient pour un instant cette boule de graisse qu'est la pudeur.

19

Dans un rêve qui revient de temps en temps, j'ai vu *la paire glacée* marcher dans la maison. Elle est libre. Elle grimpe dans les placards et joue avec les casseroles en aluminium. Elle essaie de ne pas faire de bruit, mais elle ne se rend pas compte qu'elle est un très mauvais voleur de nuit et que je l'épie depuis le couloir dès que j'entends ses pas ou que je vois allumée la lumière du réfrigérateur. Parfois elle tousse car elle s'étouffe avec un biscuit au gingembre, et immédiatement elle boit beaucoup d'eau. Elle aime lire Orwell, et elle adore s'asseoir dans le fauteuil à bascule en rotin.

20

Je pense que Glenda serait une femme moins farouche si quelqu'un lui offrait des prothèses orthopédiques. Elle ne s'immiscerait pas dans les affaires des autres parce qu'elle serait toujours dehors, dans les magasins, dans un café de l'avenue Brusone buvant un café crème. Tout serait plus facile pour elle. Elle arrêterait enfin de payer le commis de l'épicerie pour qu'il lui livre ses courses puisqu'elle pourrait se charger d'aller les faire elle-même grâce à ses pieds en plastique. Je lui tiendrais la porte pour la laisser passer, on parlerait d'Elsie et des talons en forme de goutte d'eau que Manolo Blahnik dessine. À Noël, ça ne me dérangerait pas de passer l'après-midi avec elle et de regarder la crèche vivante de la place Rokossovsky, parce que Glenda, souriante et avec cette luminosité particulière à la seconde



jeunesse, posséderait enfin quelque chose d'intégralement  
beau.

21

Je sais que le soldat qui rentre chez lui de temps en temps a une infection appelée « pied d'athlète ». Quand il rentre pour voir sa famille, je reconnais l'odeur caractéristique d'humidité dans ses bottes, la demeure où poussent les champignons qui lui provoquent sans doute des démangeaisons. L'odeur me pousse à imaginer le moment précis où il s'est infecté, si ce n'est pas s'est produit dans un gymnase ou alors que ses pieds trouvaient au repos sur le sable d'une plage quand il était encore adolescent; probablement regardait-il d'un air distrait une fille à la poitrine opulente, ou peut-être s'agissait-il d'une jeune femme aux petits seins comme ceux de Twiggy à l'époque où elle a été découverte par Nigel Davies. J'imagine la première sensation de démangeaison, la transformation, la

rougeur caractéristique de la plante des pieds, les squames jusqu'alors inconnues et qui reviendraient avec l'humidité de l'été telle une épidémie de sauterelles. Sur ces pieds délicats, il y a des ampoules et des crevasses, je les connais comme si c'étaient les miens, et parfois la chair sent mauvais, les ongles jaunissent ou noircissent à cause des spores.

22

J'aime relire les nouvelles de l'auteur mexicain Mario Bellatin, surtout celle qui a pour titre *Salon de beauté*. Dans ce livre, il y a un personnage qui a transformé son salon de coiffure en mouvoir pour que les hommes atteints d'une maladie mortelle passent leurs derniers jours accompagnés. En plus de fournir le gîte et le couvert, le propriétaire du salon de beauté y élève des poissons afin que le mouvoir ne soit pas seulement symbole d'agonie et de conclusion.

Je me suis toujours demandé si quelqu'un d'aussi sensible à l'intériorité humaine comme j'imagine que l'est Mario Bellatin a également de beaux pieds, et si lui aussi médite sur les mêmes choses que moi lorsque j'épie une paire d'espadrilles faites à la main.

23

Depuis quelque temps, le garçon qui ne me donne jamais de coup de pied sur la bouche m'apparaît également dans une scène clandestine [tout ça fait partie d'un nouveau rêve récurrent]. L'action se déroule dans le sous-sol d'un restaurant maghrébin où, malgré les coutumes de certaines des personnes présentes, il y a des images de divinités dissemblables et des représentations du corps humain.

Dans le rêve, le garçon apporte un seau d'eau aux pieds d'un vieillard qui porte un bandeau noir sur les yeux. Le vieux monsieur fait tremper ses pieds sales et puis il force l'un des spectateurs à boire l'eau du seau jusqu'à ce que le pauvre bougre n'en puisse plus. La même scène se répète plusieurs fois avec de nouveaux seaux et de



nouveaux spectateurs, mais le vieil homme qui fait tremper  
ses pieds ne retire jamais son bandeau.

24

A Hipogeo, le quartier qui se trouve tout près du pont Maddox, où je vivais avant de déménager ici, circule une légende urbaine sur un expert en massages plantaires. L'homme s'appelait Kástor, et ceux qui l'ont connu disent que le soin avec lequel il faisait son métier était unique, légendaire comparé à celui son frère, un masseur de moindre renommée qui se faisait appeler Le Secret.

On dit que Le Secret était si envieux du don de son frère qu'il l'a attaqué une nuit alors que celui-ci léchait la vulve d'une femme qu'il avait embauchée pour se distraire. Les draps se tachèrent du sang de Kástor lorsque Le Secret empoigna un marteau de menuisier.

Ceux qui croient que ce mythe est vrai assurent que Le Secret a mutilé le corps de Kástor, qu'il a conservé ses

pieds, et qu'il les a réduits grâce à une technique similaire à celle utilisée par les indiens jivaro afin de les garder comme talisman. Le plus incroyable dans cette histoire, ce n'est cependant pas le destin tragique des frères mais plutôt le fait qu'après cela, personne ne les ait jamais revus.

25

Si je pouvais choisir une action audacieuse, je marcherais sur des pierres chaudes. Un jour j'ai lu que les Anciens jugeaient ainsi de l'innocence ou de la culpabilité des personnes en procès. Marcher sans crainte sur des charbons ardents, par exemple, face à tous ceux qui doutent de moi et m'observent –comme le fait Glenda– indiquerait qu'il existe une force au-delà de celle que l'on peut percevoir instantanément, une force supérieure, et que cette incroyable énergie m'accompagne et me protège. Alors, personne ne pourrait plus critiquer mes dessins de pieds attachés, ni le fait que j'aime suivre les empreintes des fillettes sur le sable.

c)

**Madame Berbig**

**L**a série d'ouvrages intitulée *Tsai-fei lu* reprend en détail certains épisodes de l'ancienne coutume chinoise consistant à bander les pieds. Ce traité sur les bandages m'a été légué par mon père, un comptable de Colonia qui nourrissait une véritable passion pour les librairies d'occasion.

Pendant mon enfance, à cause de la maladie de mes jambes, j'ai passé beaucoup d'heures dans la bibliothèque de mon père à lire des textes sur la préparation du *lotus doré*, ainsi que sur les parfums utilisés pour masquer l'odeur de chair morte et les médicaments que l'on administrait aux jeunes filles pour faciliter le bandage et assouplir les os et les muscles des pieds.



Selon les livres, à l'aube de la domination mandchoue, une femme devait avoir les pieds bandés et symétriques pour pouvoir se marier, imitant ainsi, selon la légende, une courtisane qui pour plaire à son empereur s'était bandé les pieds et avait dansé sur leurs pointes.

Les fillettes de six ans étaient les préférées de leurs mères pour ce type d'attentions. Celles-ci leur disaient qu'une femme obtempérait sans se plaindre deux fois dans sa vie : lorsqu'on lui perçait les oreilles et lorsqu'on lui bandait les pieds.

Pendant deux ans, les bandages devaient être changés périodiquement; ensuite, et ce pour le reste de leur vie, les femmes devaient soigner leurs *lotus dorés* avec la même application que leur transmettaient leurs aînées : par un nettoyage rigoureux, l'utilisation d'herbes aromatiques et le port de chaussettes en soie. La beauté de cet art résidait essentiellement dans les minuscules souliers qui cachaient les pieds et qui atteignirent des sommets dans leur stylisme et leur confection. Il est tout aussi vrai que dans certaines villes de la Chine traditionnelle, les architectes

construisirent des ruelles étroites pour que les femmes aux  
pieds bandés puissent marcher sans trop d'effort.

## Au sujet de l'auteur

SALVADOR LUIS RAGGIO MIRANDA (Pérou, 1978) est éditeur et narrateur. Il a étudié la réalisation cinématographique et la littérature aux États-Unis et en Espagne. Entre 2001 et 2011 il a dirigé la revue littéraire *Los Noveles* ([www.losnoveles.net](http://www.losnoveles.net)) et il est l'auteur des volumes *Miscelánea o el libro geminiano* (2006), *Rock duro y metal pesado* (2006) et *Zeppelin* (2009). En tant qu'éditeur, il a préparé les anthologies *El Arca. Bestiario y ficciones* (2007), *Asamblea portátil* (2009), *La banda de los corazones sucios* (2010), *La condición pornográfica* (2011) et *Malos elementos* (2012). Il a également participé en tant qu'auteur dans plusieurs compilations en Amérique latine et en Espagne. Actuellement, il est collaborateur à la rédaction du magazine *Koult* (Madrid). Salvador Luis vit aux États-Unis.

# Promptuaire des pieds et des chaussures

Salvador Luis

*P*romptuaire des pieds et des chaussures est une nouvelle sur les passions et ses contrariétés. Au lieu d'une rencontre avec les personnages, cette manifestation du désir est comme un trou de serrure, une sorte d'entrebâillement pour espionner, voir et observer la beauté d'une peau ridée et la sensualité des créations du bottier Manolo Blahnik. Chaque page est hantée par un fétichisme bourgeois et l'obsession de trouver les bottes idéales.

THE MONKEY MONO EXPERIENCE | *Ebooks par Salvador Luis*

[www.themonkeymono.com](http://www.themonkeymono.com)  
[www.salvadorluis.net](http://www.salvadorluis.net)  
E-mail: [salvadorluis@salvadorluis.net](mailto:salvadorluis@salvadorluis.net)  
Twitter: [@SalvatoreLuigi1](https://twitter.com/SalvatoreLuigi1)